

sur l'application de la vaccination contre les papillomavirus, agents infectieux sexuellement transmissibles et dont certains sont responsables de cancers du col de l'utérus. Des campagnes de vaccination ont été lancées à partir de 2006, mais avec des succès inégaux. La vaccination doit respecter un calendrier très précis, les jeunes filles ne doivent pas être ou avoir été infectées. En outre, le vaccin ne protège pas contre tous les papillomavirus. En France, on estime à 30 pour cent les jeunes filles âgées de 15 ans qui ont été correctement vaccinées contre les papillomavirus depuis 2006. Mais ce vaccin n'est pas à l'abri des polémiques, que ce soit en France ou dans d'autres pays. Ainsi, en septembre 2011, un débat s'est engagé aux États-Unis sur la vaccination des jeunes filles contre les papillomavirus, suite aux déclarations d'une députée qui accusait ce vaccin d'avoir provoqué un retard mental chez une fille âgée de 12 ans.

La peur des maladies supplantée par la peur des vaccins

La crainte de maladies souvent disparues et méconnues (tétanos, diphtérie, poliomyélite, etc.) a été peu à peu supplantée par la crainte des effets secondaires des vaccins, et l'évaluation des bénéfices par rapport aux risques a totalement changé. Les peurs vaccinales sont alimentées par les crises qui surviennent de temps à autre à propos d'un vaccin particulier. Une des difficultés tient à ce qu'elles persistent longtemps, même quand la sécurité du vaccin est avérée.

Rappelons quelques-unes de ces crises : la crainte des lésions neurologiques provoquées par les vaccins contre la coqueluche à germes entiers a provoqué l'arrêt du vaccin dans beaucoup de pays et un état endémique de la coqueluche en Europe de 1978 à 1996. Cela a conduit à la mise au point de nouveaux vaccins bien tolérés. En Grande-Bretagne, le vaccin contre la rougeole fut accusé en 1998 de provoquer l'autisme et la maladie de Crohn. Il fallut attendre 2010 pour que le vaccin soit réhabilité. Ce rejet s'est propagé aux États-Unis, où l'on constatait



© Dmitry Naumov / Shutterstock

encore en 2010 que certains États avaient une couverture insuffisante contre la rougeole. En France, le vaccin contre l'hépatite B a été accusé de déclencher la sclérose en plaques. Cette vaccination continue à être redoutée malgré les études qui, depuis 1995, ont montré qu'il n'existe pas de lien entre le vaccin et cette maladie. La peur des adjuvants, notamment de l'aluminium, a relayé cette polémique à la suite de la vaccination contre la grippe en 2009.

D'où viennent ces croyances ? Leurs sources sont nombreuses : on trouve beaucoup plus de critiques alarmistes sur les sites Internet et sur les blogs que de recommandations en faveur des vaccins ou d'informations avérées. Les réseaux sociaux contribuent à disséminer des informations fausses. Les médias – journaux, radio, télévision – entretiennent plus les peurs diverses qu'ils ne fournissent d'informations. Les débats télévisés sont très déséquilibrés entre anti- et provaccins, semant le doute dans le public.

De surcroît, les sociétés contemporaines ne font plus confiance aux experts. Ce phénomène est général et les vaccins n'y échappent pas. La validité des connaissances scientifiques est remise en question et la bonne foi des experts est suspecte en raison de conflits potentiels d'intérêt avec l'industrie des vaccins.

Quelles sont les conséquences d'un refus des vaccins et d'une couverture vaccinale insuffisante ? Cela conduit à la persistance des maladies et à de possibles épidémies. Une couverture vaccinale insuffisante entraîne la persistance de la coqueluche en Europe et la réapparition de la diphtérie en 1990 en Russie. Depuis 2008, la rougeole sévit en Europe, car certains pays, dont la France, après de longues années de stagnation de leur couverture vaccinale, sont le siège de foyers épidémiques, des complications graves touchant les nourrissons, mais aussi des adolescents et des adultes. La poliomyélite aurait pu être éliminée, car on dispose d'un vaccin très efficace. Malheureusement, le refus du vaccin dans certaines régions du monde a permis la survenue d'épidémies, ce qui indique que la vaccination sera encore nécessaire pour très longtemps dans le monde entier.

Comment améliorer l'acceptabilité des vaccins ? Trois grands axes sont à privilégier : l'information, la formation et les mesures de santé publique. Pour restaurer la confiance perdue, on doit raviver l'intérêt de la population pour les disciplines scientifiques. Une formation claire à la biologie et aux sciences exactes des collégiens et des lycéens permettrait au public de mieux comprendre les notions d'épidémiologie qui sous-tendent la